

MA CABANE « Ô CANADA »!

REDONNER DE LA NOBLESSE À NOS FORÊTS: UNE HISTOIRE DE FAMILLE!

Par Dominique Pépin-Guay, co-fondateur de Linéaire-Design et d'Arbre-Évolution

Comment parler des villes et des villages dans une thématique forestière sans parler de notre patrimoine bâti ancien? Dans ces matériaux se retrouvent la forêt d'antan et aussi le savoir-faire ancestral. Récupérer et numéroter chaque pièce, planche et morceau d'une bâtisse, en essayant de rendre le plus possible son authenticité, n'est pas une mince affaire! C'est un travail minutieux qui demande passion, expérience et santé, mais aussi beaucoup de foi dans l'œuvre de nos ancêtres.

Entrer dans une vieille bâtisse en désuétude, c'est comme entrer dans l'histoire des premiers colons et ressentir les yeux graves des ancêtres nous observer, et les souvenirs de la colonisation nous mystifier. Notre patrimoine bâti au Québec est riche de notre mémoire du temps passé et de nos savoirs traditionnels ancestraux. Souvent ce patrimoine est mal préservé et bénéficie de peu d'intérêt. Églises, édifices, maisons et granges s'effondrent un peu partout. Heureusement, certains passionnés des anciens métiers d'art s'évertuent à entretenir la richesse de ces constructions et à récupérer les matériaux dans le but d'en faire une revalorisation et une préservation architecturale. Des restaurateurs et des «détricoteux» de bâtisses passionnés comme mon père Berthier Guay pour qui sauver un bâtiment est aussi un «voyage dans le temps vacances-travail!» dans les villes et villages du Québec.

Des vieilles planches de vingt pouces de largeur, on en trouve souvent dans les ateliers de cet autodidacte, situés à Saint-Cyrille de L'Islet et à Cumberland en Beauce. Né en 1950 dans la municipalité de Piopolis, il récupère depuis plus de trente ans des maisons et des granges anciennes qu'il s'efforce de valoriser et maintenir dans leur ensemble. De plus, il s'occupe des terres familiales en Beauce, il y mène des chantiers de coupe et il expérimente des techniques de construction. Également inspirés par la forêt, mon frère et moi développons aussi des

projets et des techniques d'assemblage et de débitage du bois à travers un partenariat entre Linéaire-Design et Arbre-Évolution, deux entreprises écologiquement responsables.



Berthier sur le chantier d'une maison du régime français, Sainte-Louise.

Source : Dominique Pépin Guay.

Mon père tire des leçons de vie de ses péripéties comme sculpteur engagé qui l'amènent aujourd'hui à innover et à sculpter la matière ligneuse, surtout en s'intéressant aux qualités naturelles des arbres et aux techniques traditionnelles de construction. Il dit rallier une vision amérindienne de la forêt, par ses ancêtres paternels abénaquis, aux techniques de construction et croyances des colons européens. La prose qu'il développe exprime sa vision et remet en question nos croyances et nos techniques anciennes et contemporaines :

- « L'arbre pousse grand, gros, rond, conique, durable, et en général, on le coupe petit, carré et droit... c'est renier toutes les qualités naturelles qui garantissent à chacun d'avoir un toit pour longtemps et de laisser la forêt vivre en même temps »;
- « Le clou dans le bois, c'est comme une écharde dans le doigt, c'est un corps étranger dans un être vivant »;

C'est un parcours marginal et original que je vais vous raconter, celui de mon père, mais aussi celui de ma famille et de mes ancêtres bâtisseurs du pays. C'est une histoire qui illustre comment notre foresterie passée amène à réfléchir différemment à l'utilisation des forêts dans le futur. Un article que je l'espère, vous parlera des façons d'innover, de créer et de protéger notre patrimoine forestier sous toutes ses formes dans les milieux ruraux du Québec.

JEUNESSE À PIOPOLIS

Berthier a grandi avec ses frères et sœurs à Piopolis autour du lac Mégantic. Il préférait de loin l'école buissonnière et le travail manuel à l'école du village. Jusqu'à l'âge de 10 ans, il se trouvait plus souvent au moulin à scie de son grand-père Henri Grenier. À la fermeture de cet établissement, son monde changea. En quête de travail, plusieurs familles du coin déménagèrent aux États-Unis et les maisons se vidèrent au village. Mes grands-parents décidèrent plutôt de rester.

Mon grand-père Émilien, dit Tom, travaillait sur les terres des Stern dans le village de Woburn. L'hiver, il transportait des billots de bois sur le lac Mégantic gelé et il les attachait ensemble. Le printemps venu, les billots attachés en immenses radeaux étaient tirés vers la ville de Mégantic. À cette époque, dans les années 1960, le jeune Berthier travaillait et construisait des cabanes d'oiseaux pour sa grand-mère Marie-Anne¹. Il découvrit un jeu de construction « interactif », sans se douter du sens sacré qu'il y associera plus tard.



Grange sur la terre familiale. Source : Berthier Guay.

CUMBERLAND, UN VILLAGE ANGLOPHONE PERDU ET RETROUVÉ

C'est quand il découvrit la Cumberland en Beauce vers l'âge de 25 ans que mon père pris conscience de la richesse patrimoniale que des colons avaient laissée à l'abandon. En 1974, dans ce coin de pays, mes parents avaient acheté une maison ancestrale abandonnée dans la municipalité de Saint-Simon-les-Mines, vestige de la famille Wintle. Ils la retapèrent pendant quatre ans avant de la revendre à de proches parents.

Ils trouvèrent alors à Saint-Benjamin deux bâtiments de ferme abandonnés, une petite maison grise et une grange. De la maison, on pouvait voir un ancien moulin à eau situé sur le terrain voisin appartenant au ministère de l'Énergie et des Ressources du Québec. Ces bâtiments auraient été construits par la famille Larryson et ils étaient abandonnés depuis 1906. Les fenêtres étaient cassées et des feux de camp avaient déjà été allumés dans la maison. Qu'elle soit encore debout tenait presque du miracle. Ma mère Lucie raconte que la maison était noircie par la fumée des murs aux plafonds et qu'ils avaient dû tout laver avec de la lessive de cendres. Une recette très efficace venue de nos ancêtres.

En entrant dans la grange attenante au moulin à eau, mon père affirme avoir eu un choc. L'architecture du bâtiment était éblouissante. L'ensemble du bâtiment était fait de grosses pièces assemblées tenon-mortaises. La hauteur grandiose imposait le respect et le tout avait été monté à force d'homme lors d'une corvée et assemblé avec des chevilles de bois. Même une authentique roue en bois était encore présente dans le lit du ruisseau. Toutefois, l'abandon du bâtiment avait fait déplacer les fondations et la structure menaçait de s'écrouler.

¹ Pour plus de détail, visiter sur Youtube : « Nichoirs d'oiseaux – Les nichoirs de Berthier Guay » www.youtube.com/watch?v=DKFXUq5ley4 (consulté le 10 février 2014).

Mon père, qui travaillait alors pour une firme d'ingénieurs, était émerveillé et bouleversé: «Pourquoi laisser un tel patrimoine à l'abandon? Ces bâtiments-là, contrairement à aujourd'hui, sont faits pour durer l'éternité» s'exclamait-il! Mais, rien n'est éternel quand l'humain s'en désintéresse et le moulin est tombé peu de temps après. Alors, il tenta d'acquérir les deux autres bâtiments et le terrain qui appartenait au ministère de l'Énergie et des Ressources du Québec. «Au début, je louais les bâtiments et je les restaurais afin de les rendre habitables. J'ai sauvé la grange et la maison. J'avais même entrepris de récupérer le bois de l'ancien moulin, quand un jour, deux personnes du ministère sont venues me dire de m'en aller. Ils voulaient faire un verger à graines à cet endroit». Cet événement arrivait dans une période trouble où mon père risquait de tout perdre.

Une rencontre eu lieu dans la petite maison et l'heure était grave. Une des personnes était visiblement irritée par la présence de Berthier: «Si tu ne te tasses pas, on va te tasser. On va passer le bull!», «Ben, passez-moi dessus», a rétorqué mon père. Voyant que la conversation ne menait nulle part, les deux fonctionnaires se sont retirés pour discuter. En revenant, le plus calme des deux a demandé à mon père ce qu'il voulait. «J'veux rester ici!» a dit mon père. Et c'est ce qu'il a fait!

DE LA CONICITÉ LA COMPLICITÉ

Ces gens ont finalement laissé mes parents tranquilles et ils ont fait leur verger à graines un peu plus loin. Mon frère Samuel et moi sommes nés peu de temps après en 1980 et en 1982. En 1988, mes parents ont acheté la terre. Mon père décida ensuite d'y ériger deux ateliers faits des kits de granges récupérés, qu'il baptisera «Les Ateliers Actions-Poésie», un lieu qui se veut expérimental et poétique. Il les a construits lors de corvées familiales, où tout le monde en profitait pour se retrouver et faire la fête. Conquis par cette technique de construction, il s'inscrit à une formation aux États-Unis en *timber framing*², donnée par Tedd Benson³, un maître dans ce domaine.



Exemple de bâtisse récupérée dans la Cumberland et reconstruit à Piopolis.

Source : Berthier Guay.

Grandi par cette expérience, l'homme redécouvrit et vit la matière ligneuse autrement. Il fut conquis par la forme conique des arbres, forme mise à profit par nos ancêtres dans l'équarrissage et le sciage, et reléguée aux oubliettes avec la mécanisation. Pour chaque pièce de bois débitée ainsi, plus d'un pouce de largeur pouvait facilement être sauvé, ce qu'anciennement on appelait «bois châsé». En alternant les gros bouts et les petits bouts des planches, on obtenait alors des murs rectangulaires, mais encore, avec de l'imagination, des motifs originaux pouvaient aussi être créés.

Exemples de clé conique dans l'ancien et le nouveau bâtiment.

Source : Arbre-Évolution.



² Expression utilisée pour parler de la construction en charpente de bois.

³ Pour en savoir plus, visiter le site Web : bensonwood.com (consulter le 10 février 2014).

Dans les maisons pièce sur pièce, les poutres sont souvent coniques. Mais les récupérateurs sont confrontés à une autre forme de conicité : des clés qui assemblent et retiennent les murs massifs. Elles sont enfilées verticalement comme une queue d'aronde sur différentes parties des murs, et leurs formes effilées les coincent de façon spectaculaire, tellement qu'elles y sont souvent soudées. L'idée est alors venue à Berthier d'utiliser la conicité des arbres comme clé de solidité dans ses structures poutres et poteaux ; idées nommées « De la conicité la complicité ». En effet, en faisant rencontrer deux de ces arbres coniques dans une rangée de poteaux massifs et en les forçant, ceux-ci en viendront à se serrer et à solidifier la structure de façon substantielle. D'où l'idée des arbres qui deviennent des clous, référant aux vieux clous carrés en forme conique et à leurs avantages. Il croit qu'en mettant à contribution cette forme particulière dans la construction et en éliminant le clou de métal, l'humain a une dignité à regagner vis-à-vis le bois et son ancêtre la forêt.

Malgré plusieurs contrats de construction et de chantiers forestiers effectués, la récupération a toujours rattrapé mon père. Pendant des dizaines d'années, il a défait des dizaines de granges et de maisons dans le secteur Cumberland. Il visait non seulement à récupérer le bois et à le protéger, mais il cherchait aussi à garder les patrons des bâtisses en sauvegardant les « ensembles » pour les rebâtir ou les recopier. Il allait ainsi dans différents villages où des occasions se présentaient. Saint-Georges, Saint-Prosper, Saint-Sébastien, L'île-aux-Oies, Saint-Agapit, Saint-Jean-Port-Joli et Saint-Cyrille sont autant d'aventures à raconter. Les choix politiques n'étaient pas souvent au rendez-vous pour la sauvegarde de ce patrimoine. Encore aujourd'hui, s'ils ne sont pas récupérés par des passionnés, c'est la pelle mécanique ou le tracteur qui s'occupe de ces bâtiments. Même les pompiers s'exercent sur eux. « *Et tombe tombe ce pays-là ; tombe tombe, cette bâtisse-là* » chantait Paul Piché.

SAINT-JEAN-PORT-JOLI : LA CORVÉE DES PATRIOTES

Au début des années 1990, Berthier a pris du temps pour réfléchir dans le camp de bûcherons de son frère, près du village de Saint-Jean-Port-Joli. En tombant sur de grosses bûches d'épinette, il imagina une étonnante

technique pour vider les troncs d'arbres. Une croix était percée à la scie à chaîne au centre de la bûche et le travail était finalisé avec un ciseau rond fait sur mesure.

Il utilisa son nouveau truc pour la fabrication de ses nichoirs d'oiseaux. Aujourd'hui encore, c'est pour lui un rituel de fabriquer des séries de telles habitations, toujours en évolution. Il croit qu'en rond, les oiseaux seront d'autant plus charmés. « Les œufs et les nids d'oiseaux sont ronds, alors c'est tout naturel de faire des cabanes rondes », défend-il. Il nourrit d'ailleurs une passion pour le merle bleu, véritable oiseau sociable, doté d'une beauté et d'une prestance hors du commun. Pour lui rendre hommage, il fabrique à l'aide d'une plane (couteau muni de deux manches) des plumes sur l'écorce des pôles d'épinette qui traverse la bûche de peuplier faux-tremble composant son nichoir. Le tout planté dans la terre est protégé par un bardeau de cèdre récupéré et est assemblé sans clou ni colle. Lors du jour de la terre célébré au Musée de la Mémoire vivante en avril 2009, les hirondelles tournaient autour du nichoir de Berthier avant même qu'il soit planté. L'oiseau victorieux a gardé jalousement sa place.



Cabane ronde, avec des « plume » sur l'écorce.

Source : Matériauthèques.



En 1993, Clermont, le frère de Berthier, avait dessein d'ouvrir une forge à Saint-Jean-Port-Joli face au domaine seigneurial. Pour construire la bâtisse, il souhaitait utiliser la forêt des alentours. Il demanda alors à mon père et à des amis de l'aider. La forge « La Bigorne » fut le fruit d'une corvée faite à la Saint-Jean-Baptiste, le 24 juin 1993.

«**Soixante belles grosses épinettes portées par 30 hommes et 30 femmes. Le plus vieux charpentier de Saint-Jean-Port-Joli, Jean-Julien, était là. Mon petit frère Berthier était maître d'œuvre, mon père et mon fils participaient, trois générations!**», s'exclama mon oncle. Cet événement marqua l'esprit du village de Saint-Jean-Port-Joli qui y gagna une grande fierté, comme un rappel des corvées d'antan où la construction d'un bâtiment était réalisée par tout le monde.



Corvée collective du 24 juin 1993. Source : La Bigorne.

Sculpter le cœur de l'arbre et s'étirer une bûche !

Alors que les sculpteurs s'intéressent habituellement au contour de la bûche, Berthier lui s'intéressait de plus en plus à son cœur. Quand il vidait sa bûche, l'artisan en ressortait quatre pointes qu'il décida un jour, à tout hasard, de refendre plusieurs fois à l'aide de son ciseau rond, jusqu'au centre. Il découvrit un incroyable bardeau rond, qui, curieusement, s'étirait en forme conique. C'est comme si la bûche proposait de repousser une deuxième fois, et que les âges de l'arbre s'étiraient comme un télescope. Travaillant souvent dans l'atelier de mon père à l'époque, les

tubes m'inspiraient plusieurs projets jusqu'à en concevoir les « parabols ». Ces vases sculpturaux, étirés utilisant différents procédés de découpe, d'étirement et d'assemblage, allaient prendre, au gré de la scie à ruban, des formes inusitées.



Exemple de parabol, bois étiré et embouveté.

Source : Jean-Sébastien Veilleux ; Photographe.

Mais ce n'est pas tout. En approfondissant sa démarche, Berthier imagina une étonnante technique de débitage de l'arbre au moulin à scie: «Du cœur de l'arbre, l'amour le dire» la nomme-t-il. Cette technique illustrée pendant les premières années par un calumet de paix géant, consistait à scier l'arbre par le cœur en pointe de tartes, et de refaire des planches avec ces pointes en suivant les âges du bois. Le résultat d'un tel billot scié: un amalgame de planches à l'angle formant des « tubes » de 6, 8 ou 12 côtés. Assemblés bout en bout, ces tubes peuvent atteindre ensemble jusqu'à 150 pieds de long, dépendamment de la longueur et la grosseur du billot initial. Une technique d'étirement « grandeur nature » qui ouvrait d'innombrables possibilités tant en design, architecture, sculpture monumentale, matériaux d'ingénierie, etc. Une technique capable aussi de maximiser l'utilisation de l'arbre afin, notamment, de modeler des formes, tant droites que rondes, pour construire des architectures nouvelles et sans clous. L'étirement du bois était né: «**Étire-toi une bûche**», répéterait-il souvent.



Méthode d'assemblage des tubes.

Source : Matériauthèques.



Le tube de bois. Ici à l'événement « Conicité-Complicité » à Saint-Benjamin.
Source : Matériauthèques.

En 2010, un premier test de débitage à partir de ce principe est réalisé à la Biennale de sculpture de Saint-Jean-Port-Joli. Les planches dépliées devant le tipi amérindien d'Ononchio ressemblaient à un manche de guitare géant. En 2012, l'événement, construit sur le thème de l'Hospitalité, a reçu comme un cadeau une deuxième expérimentation de Berthier, assemblée en « tube » dans le parc des Trois-Bérets face à la route 132. Cette expérimentation a, par la suite, été exposée au Symposium Art et Rives à Lac-Etchemin. Lors de ce dernier symposium, Berthier se démarqua en recevant une « Mention spéciale » pour l'originalité et l'audace de son œuvre éphémère, utilisant la matière ligneuse comme base. De plus, une exposition au Moulin La Lorraine⁴ à Lac-Etchemin lui sera consacrée ce printemps : « Entre l'art et l'écorce, la tubulure, le tube ». L'artiste-sculpteur y présentera ces différents procédés empreints de poésie et d'ingéniosité.

CONTINUITÉ... ENTREPRENDRE LA FORÊT « MADE IN CHINOUS »

Inspirés à la fois par la beauté des forêts, et par nos parents et grands-parents, mon frère Samuel et moi, décidons de mettre nos talents d'ébéniste, de sculpteur et d'entrepreneur en commun dans la mise en marché d'une collection de mobilier et d'objets urbains. C'est ainsi qu'est né Linéaire-Design⁵ en 2005. Par la suite, grâce à un partenariat avec notre père et notre cousin Étienne Guay, ferronnier d'art, l'assemblage de charpentes et la construction écologique et durable allaient devenir notre spécialité. Tout en gardant un pied enraciné dans nos terres familiales de Cumberland et de Saint-Martin de Beauce, nous cultivons la forêt pour en faire de belles pièces massives qui serviront à alimenter des projets de charpentes tenons-mortaises un peu partout dans la province.

De plus, notre vision holistique de la forêt nous a amenés à fonder, en 2006, le projet Arbre-Évolution⁶. Ce projet est incarné par une sculpture cinétique bien de notre famille, la Viréole. Arbre-Évolution

⁴ Pour plus d'information, visiter le site web : www.moulinlalorraine.ca (consulté le 10 février 2014).

⁵ Pour plus d'information, visiter le site web : www.lineaire-design.com (consulté le 10 février 2014).

⁶ Pour plus d'information, visiter le site web : www.arbre-evolution.org (consulté le 10 février 2014).

visé à mettre sur les rails les différentes techniques innovantes développées par la famille dans le domaine de la foresterie, du bois et de la construction, qui ont pour objectif la sauvegarde, à long terme, de la forêt naturelle et de sa biodiversité. L'optimisation de l'arbre dans son utilisation, la sauvegarde du patrimoine culturel et écologique, et l'interaction humain-nature sont des thèmes qui y sont développés avec, comme base, un important programme socio-environnemental de reboisement d'arbres indigènes et patrimoniaux. En ce sens, Arbre-Évolution travaille à reboiser les villes et les villages du Québec par des projets de verdissement de municipalités.

Aujourd'hui, mon père continue à redonner une seconde vie aux innombrables matériaux anciens récupérés. Il a participé à la fondation, en 2010, des Matériauthèques en Chaudière-Appalaches⁷. Cet organisme a pour objectif la récupération, la préservation et la restauration du patrimoine bâti québécois. Le bois ancien est prisé par un amalgame de professionnels du design et de passionnés du

patrimoine. Le vieux bois se marie extrêmement bien à des projets modernes et contemporains, en plus de servir à la restauration de bâtiments sauvegardés. Tout est mis en œuvre pour redonner vie à des matériaux destinés de prime abord à la destruction. Habitant un pays de forêts, notre ingéniosité et notre responsabilité sociale et écologique vont de pair avec l'héritage que nous laisserons à nos enfants. Mon père a toujours travaillé en ce sens et continue de le faire. Il souhaite que collectivement, nous œuvrions à construire un patrimoine pour demain en étant fiers de se dire: «Je me souviens»!

À PROPOS DE L'AUTEUR

Charpentier traditionnel et sculpteur, Dominique apprend jeune le travail du bois. Il développe ses propres techniques par une pratique autodidacte en sculpture et ébénisterie. Ses racines familiales, ses apprentissages et son intérêt pour l'écosystème forestier et le bois, l'amènent à fonder, avec son frère Samuel, deux compagnies spécialisées en écoconstruction et en écoforesterie. Ses recherches portent aujourd'hui sur l'innovation en foresterie, en sculpture et en structure en bois massif, pour tenter de faire évoluer ensemble les activités humaines et les milieux forestiers et écologiques.

⁷ Pour plus d'information, visiter le site web : www.materiauthèques.com (consulté le 10 février 2014).



CONSTRUIRE DURABLE

LINEAIRE
ÉCO-CONSTRUCTION

CHARPENTES EN BOIS MASSIF DE STYLE TRADITIONNEL
ET CONTEMPORAIN
CONSULTATION EN ÉCO-CONSTRUCTION
MATÉRIAUX ET PRODUITS DE FINITION ÉCOLOGIQUES

www.lineaire-design.com

418 607.0697